

L'EXPOSITION

« FORET. BRUISSEMENT DE FEUILLES DANS LES ARCHIVES DU PERE CASTOR »*

Marie-Caroline LEROUX

Le monde désormais s'était transformé : il était fait de ponts étroits et incurvés tendus dans le vide, d'écorces où nœuds, écailles et rides semaient leurs rugosités ; il baignait dans une lumière verte qui changeait avec l'épaisseur et la consistance du rideau des feuilles tremblant au bout de leur pédoncule, sous le moindre souffle d'air, ou ondoyant comme une voile lorsque l'arbre s'inclinait.

Italo CALVINO, *Le baron perché*.

Un enfant de dos, enveloppé par les branches des sapins qui font berceau autour de lui, lève les yeux vers la cime des arbres. C'est de cette image, ou plutôt du lointain souvenir de cette image, associée pour moi à une lecture d'enfance, qu'est née l'exposition présentée à la Bibliothèque Universitaire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Limoges et réalisée par la Maison du Père Castor, en la personne d'Anaïs Charles. L'illustration originale, tirée de l'album *Cachés dans la forêt* (1957), écrit et illustré par Albertine DELETAILLE, n'est que l'un des multiples trésors issus des Archives du Père Castor que les visiteurs ont pu découvrir à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue entre le 2 mai et le 13 juin 2024.

L'organisation par le département d'Études Ibériques de l'Université de Limoges du 41^e congrès de la société savante à laquelle ses membres sont rattachés, la SoFHIA, a été le point de départ de cette collaboration avec la Maison du Père Castor et la Bibliothèque Universitaire, qui a accepté de l'accueillir dans ses murs. Le thème choisi pour ce congrès — « La forêt dans les mondes ibériques et ibéro-américains » —, parce qu'il a été pensé en lien avec un territoire marqué par la présence de l'arbre, a permis de tisser des liens spécialement riches avec les acteurs culturels locaux. Au nombre des manifestations qui ont ponctué le congrès, on peut ainsi mentionner la conférence dessinée donnée à l'Opéra de Limoges par le paysagiste Alain FREYTET, lauréat 2022 du Grand Prix National du Paysage. C'est donc au titre de cette collaboration avec des partenaires issus du territoire que j'ai sollicité la Maison du Père Castor, qui abrite les fonds de la collection créée par Paul FAUCHER.

* Bibliothèque Universitaire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Limoges, 2 mai-13 juin 2024.

Les chercheurs et artistes venus de France, d'Espagne, des Caraïbes, de Colombie ou du Brésil réunis à l'occasion de la manifestation s'étaient donné pour objectif d'interroger les imaginaires et les représentations de la forêt, mais aussi les logiques d'exploitation ou de sanctuarisation qui s'imposent aux espaces selvatiques et les enjeux environnementaux et humains qui les traversent. La démarche d'exposition s'est inscrite dans le droit fil de ces problématiques, dès le début du dialogue avec la Maison du Père Castor, entamé à l'automne 2022. Parmi les déclinaisons possibles du thème de la forêt, Anaïs CHARLES et moi avons choisi, en concertation avec Roxane STERCKEMAN, directrice de la Maison du Père Castor, de donner une couleur thématique à l'exposition, qui s'est fait l'écho du protagonisme de la forêt dans une sélection d'albums du Père Castor publiés entre 1952 et 1997.

Écrin de Panache l'écureuil (Marcelle DESSAGNE, 1997), album inscrit dans la collection du *Roman des bêtes*, qui témoigne de l'ambition d'une approche sensible de l'environnement¹, la forêt se dessine au gré des vagabondages de Panache. La scansion des saisons y est perceptible, comme elle l'est dans les illustrations préparatoires d'un album qui ne vit pas le jour, *Dans la forêt*. Réalisés par Solvej CRÉVELIER, ces dessins à l'encre et au crayon de couleur mettent pour leur part en scène une famille qui s'adonne à diverses activités rythmées par les cycles de la nature, sous les vertes frondaisons des arbres, ou dans une forêt parée de neige. L'exposition est donc, pour une part, l'occasion de voir s'exprimer le motif sylvestre à travers la mise en scène d'espaces que l'on peut imaginer relativement familiers aux jeunes lecteurs des albums du Père Castor.

Lieu d'apaisement, de loisirs et de connexion avec le monde naturel, la forêt s'y laisse toutefois aussi entrevoir comme espace bivalent, dans les illustrations du *Pavillon des amourettes* (Pierre Emmanuel DEQUEST, 1995), propres à révéler la part de mystère et d'irréductible altérité de cette lisière du monde habité. « Dans l'histoire de la civilisation occidentale », écrit Robert Harrison, « les forêts représentent un monde à part, opaque, qui a permis à cette civilisation de se dépayser, de s'enchanter, de se terrifier, de se mettre en question, en somme, de projeter dans les ombres de la forêt ses plus secrètes, ses plus profondes angoisses »².

¹ « Mettant en œuvre "le merveilleux de la nature, la poésie du réel" (P. FAUCHER) au centre du projet éditorial des Albums du Père Castor, ces petits livres poétiques et largement illustrés, allient au naturalisme une radicalité esthétique. Centrés sur la vie des animaux sauvages dans leur environnement, ces ouvrages destinés aux enfants de six à neuf ans s'éloignent du documentaire et s'affirment comme romans d'aventure au parfum initiatique », peut-on lire dans l'exposition à propos de la collection « Roman des bêtes » (Texte : Anaïs CHARLES).

² Robert Harrison, *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*. Cité dans Christophe Meunier, « La forêt dans les albums pour enfants », in : *Les territoires de l'album. Espaces et spatialités dans les albums pour enfants*, 12 mai 2014. Disponible sur < <https://lta.hypotheses.org/269> > [Consulté le : 21/06/2024].



Dans la forêt (Solvej CREVELIER, 1983).

Le monde des bêtes se taille la part belle dans l'exposition, comme dans la maquette d'*Histoire d'ours et d'élans* (Simon ROMAIN, 1974) ou dans les gouaches espiègles promises à un autre album, *Le grand cerf et le lapin des champs* (Simon ROMAIN, 1972). Ces dernières permettent déjà de prendre la mesure de ce que la forêt a d'« habité », à travers le portrait d'un cerf aux mœurs toute humaines, retiré en sa coquette cabane forestière. Un pas de plus, et c'est l'être humain qui s'invite dans cette traversée des espaces selvatiques.



Maquette *Le Grand Cerf* (Simon ROMAIN, 1972).

Les illustrations tirées de divers albums de la collection « Enfants de la terre » ont à cet égard constitué un axe fort, à travers une sélection allant de *Sarah, petite fille du voyage* (May ANGELI, 1970) à *Aquino, un petit Indien du Mexique* (May ANGELI, 1971). La précision documentaire s'y conjugue à la mise en images poétique d'une forêt-refuge ou d'une forêt nourricière, aux contours tantôt arides, tantôt luxuriants, toujours au plus près du quotidien de ces enfants d'ici et d'ailleurs.

Produite pour le lieu qui l'a accueillie, l'exposition a cependant été pensée, dès l'origine, pour un large public. Le propos scientifique n'y est nullement incompatible avec une approche plus instinctive des dessins présentés. Et c'est en raison de la vocation première des albums jeunesse du Père Castor que nous avons souhaité l'ouvrir aux classes des écoles

élémentaires environnantes. Grâce au soutien d'Héloïse DIDOU-AYARI, Responsable de la Bibliothèque Universitaire du site des Lettres et Sciences Humaines, et avec l'appui matériel et humain de l'équipe de la Maison du Père Castor, huit classes en provenance des écoles Roussillon, Bellevue, Aigueperse et Jules Ferry se sont déplacées à la bibliothèque, où leur ont été proposés des ateliers, ainsi qu'une médiation autour de l'exposition.

Non content de bénéficier aux étudiant·e·s du campus de Lettres et Sciences Humaines, l'événement a donc touché des publics variés, d'autant plus qu'il a fait l'objet d'une communication extra-académique, dans divers médias. « L'enchantement par le texte et les illustrations ! Des albums captivants », « Les histoires que j'ai lues à ma fille de 10 ans (...) Moments de tendresse, d'apprentissage, de complicité » : si l'on en croit les retours de visiteur·euse·s adultes de l'exposition, la magie de ces images qui ont accompagné plusieurs générations d'enfants est inentamée. De cette promenade sylvestre, marquée par « une vision de l'enfance ouverte aux autres (humains et non humains) », le·la visiteur·euse, adulte ou enfant, sera en tout cas ressorti·e, nous l'espérons, tout·e plein·e d'interrogations sur nos liens avec le monde de l'arbre, si puissamment présent en Limousin, et, plus largement, sur nos modes contemporains de rapport à la nature.



Sarah, petite fille du voyage (May ANGELI, 1970).



Aquino, un petit Indien du Mexique (May ANGELI, 1971).